

FRANÇAISE EN 1819 & JOSEPH-GASPARD GILÉ
 LE CONCOURS DES PROGRÈS DE L'INDUSTRIE
 NOTICE POUR



NOTICE POUR LE CONCOURS DES PROGRÈS DE L'INDUSTRIE FRANÇAISE EN
1819.



Joseph-Gaspard GILLÉ (1766-1826)

Éditions : Gillé (Paris), 2^e édition

Source : Bibliothèque nationale de France,
département Littérature et art, VP-3017,
<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k850501r>

PRÉSENTATION DE LA PRÉSENTE ÉDITION

Ce texte a été revu et corrigé. Il y a quelques notes ajoutées précédées par ceci : [NID] et, normalement, en italiques.

L'orthographe, hormis des fautes avérées et certains accents, n'a pas été corrigée. Ainsi, on trouvera tout au long du texte le mot « ornemens » sans le t qu'il possède dans notre orthographe contemporaine. Ce n'est pas le seul mot susceptible d'être orthographié différemment des usages actuels, il en va de même, notamment, pour « long-tems » ou « monumens ». Les noms propres peuvent avoir des graphies étonnantes.

Le texte a été revu et mis en page avec LibreOffice. L'EPUB a été généré avec l'extension Writer2xhtml et le fichier ainsi obtenu revu et corrigé ensuite dans Sigil.

L'illustration de la page de titre (qui n'est pas la page de couverture) ainsi que celle de la dernière page proviennent du livre et ont été vectorisées. La page de couverture, quant à elle, est de mon fait.

La version EPUB a été vérifiée sur une liseuse, Diva de Bookeen.

Étant donné que la source est dans le domaine public, le fichier EPUB l'est aussi. **Ce livre est diffusé à titre gracieux et sans visée commerciale, si vous voulez en tirer un bénéfice commercial, prenez contact avec la BnF.**

DE QUOI ÇA PARLE ?

C'est un genre de manifeste sur la typographie. Il est intéressant de voir que l'auteur en réclame une normalisation et une uniformisation. Il affirme aussi (page 9 de la présentation édition) :

on a voulu plaire aux yeux, on les a trompés, puisqu'il est prouvé que la lecture des impressions modernes les fatigue.

À mettre en regard avec ce qui peut se dire à l'heure actuelle sur ce sujet. Il dresse aussi un intéressant état des lieux des techniques d'impression.

QUELQUES DÉFINITIONS POUR BIEN COMPRENDRE LE PROPOS

Elles sont données dans l'ordre alphabétique.

ANGLAISE : style d'écriture manuscrite et calligraphique originaire d'Angleterre et, par généralisation, l'écriture cursive. C'est un style de caractère qui est censé imiter l'écriture manuscrite.

POLYTYPÉ : le polytypage, selon le Littré, est un « *Procédé pour multiplier une feuille écrite par des moyens qui appartiennent au genre de la gravure en taille douce ou de la typographie* ». Cela peut aussi s'appliquer à la reproduction, en fonte ou autre métal, des bois gravés et vignettes.

RONDE : écriture manuscrite française. Elle se caractérise par des lettres rondes, d'où leur nom, tandis que les anglaises sont plus « pointues ». Autrefois d'ailleurs, l'écriture, manuscrite, des cotes des livres à la Bibliothèque nationale s'appelait le rondage dans le jargon professionnel.

TYPE : ici caractère d'imprimerie ou modèles de caractères, les « *types de Garamond* ».

LES IMPRIMEURS ET INVENTEURS CITÉS

Ils sont ici donnés dans l'ordre de leur apparition dans le texte. Les informations données proviennent essentiellement de Wikipédia. Les liens lient vers leur première apparition dans le texte.

[Firmin Didot](#), 1764 – 1836, a créé une police qui porte son nom ainsi que le « point Didot » qui est une unité de mesure typographique. La famille typographique des didones a été appelé ainsi à partir de sa police de caractère. C'est le membre le plus célèbre de la famille d'imprimeurs Didot dont le premier, François, a ouvert sa librairie parisienne, À la Bible d'or, en 1713 à une époque où les imprimeurs étaient aussi souvent libraires pour vendre leurs propres productions imprimées. L'imprimerie Firmin-Didot a été rachetée en 1999 par le groupe CPI. Elle existe toujours.

[Claude Garamont](#), né entre 1490 et 1515 – 1561 et fils d'un père imprimeur breton installé à Paris, a dessiné et gravé une police de caractère vers 1550, le Garamond, qui s'écrit avec un d final, qui fera des émules. Il a été considéré, dans la sphère typographique, comme « le plus grand des graveurs et fondeurs de caractères de tous les temps ».

[Pierre Fournier](#), 1712 – 1768, Paris, est un graveur et fondeur de caractères qui a, notamment, inventé le point Fournier et rédigé un *Manuel typographique utile aux gens de lettres et à ceux qui exercent les différentes parties de l'art de l'imprimerie*.

[Elzevir](#) ou Elzevier, est une famille de typographes d'imprimeurs néerlandais active au XVII^e siècle. Ils ont créé un caractère qui porte leur nom.

[Etienne](#) fait sans doute référence à la famille d'imprimeurs Estienne qui remonte à la fin du XV^e siècle. Originaire de Provence, la famille s'installe à Paris en 1505. Il y a eu des membres de la famille actifs dans la profession jusqu'à la fin du XVII^e siècle. Le nom d'Estienne a été donné à une fameuse école d'arts et industrie graphique parisienne, l'École Estienne, en référence à cette famille.

[Barbou](#) est une famille d'imprimeurs très ancienne, son imprimerie a été en activité de 1539 à 1910 à Lyon, Limoges et Paris. Le texte fait probablement plus particulièrement référence à Joseph Gérard Barbou, 1723 – 1790, qui a publié, entre autres, entre 1753 et 1775 des classiques latins dans ce qui a été appelé la « collection Barbou ».

[Ibarra](#), Saragosse 1725 – Madrid 1785, est un imprimeur espagnol dont plusieurs éditions sont considérées comme chefs-d'œuvre, l'auteur cite son « Salluste », une traduction en espagnol par l'infant Don Gabriel des œuvres du général romain.

[Cramoisy](#), 1584 – 1669, devient libraire-imprimeur en 1606 et reprend la librairie de son grand-père, Aux deux cigognes. Il a été le premier directeur de l'imprimerie royale du Louvre en 1640.

[Giambattista Bodoni](#), 1740 – 1813, est un graveur, imprimeur et typographe italien. Il a dessiné le caractère qui porte son nom. Il est l'auteur d'un *Manuale tipografico*.

[Anisson Duperron](#), famille d'imprimeurs lyonnais à l'origine. Le premier de la dynastie était Laurent Anisson, vers 1600 – 1672, il a débuté son activité d'imprimerie en 1670. Le premier à porter le double nom Anisson-Duperron a été Jacques-Louis qui fût directeur de l'Imprimerie royale à Paris de 1735 à 1760. Deux de ses descendants en furent également directeurs, notamment, Alexandre-Jacques-Laurent Anisson-Duperron, 1776 – 1852.

[Wilhem Haas](#), 1741 – 1800, typographe suisse. Il a notamment inventé une nouvelle presse d'imprimerie, réalisée en 1772. Il est considéré par le Dictionnaire historique de la Suisse comme l'un des ingénieurs les plus brillants de son temps.

[Charles Stanhope](#), 1753 – 1816, scientifique britannique. Il invente, en 1795, la première presse à imprimer en fer, la presse Stanhope. C'est une presse entièrement métallique quand, jusque-là, elles comportaient des bâtis en bois.

[Panckoucke](#) (et non Pankoucke comme l'écrit l'auteur) est une famille d'éditeurs-libraires. Charles-Joseph, Lille 1736 – Paris 1798, a édité l'Encyclopédie Diderot d'Alembert ainsi que l'Encyclopédie méthodique ou Encyclopédie Panckoucke.

[Friedrich Koenig](#), et non Koenitz comme l'orthographie l'auteur, 1774 – 1833, est un inventeur allemand dont l'invention majeure est une presse d'imprimerie mécanisée fonctionnant à la vapeur. La première utilisation de cette presse a été l'impression du quotidien britannique The Times en 1814.

L'AUTEUR

Joseph-Gaspard Gillé, 1766 – 1826, est un graveur et typographe parisien. Il deviendra libraire par la suite. Il a commencé à travailler avec son père, entreprise dans laquelle il était appelé « Gillé Fils ». Le 1^{er} avril 1811, il obtient un brevet d'imprimeur. Il fera faillite en mars 1813. Son brevet sera renouvelé le 15 octobre 1816. Il renonce définitivement à l'imprimerie en mars 1820. Son successeur à l'imprimerie n'est pas son fils qui semblait pourtant promis à la carrière si on en croit la lettre que lui a envoyé [Bodoni](#) que Gillé cite dans son intégralité en note. Il s'agit de François-Joseph (de) Busscher, lui-même fils d'un imprimeur belge. À son tour, ce dernier se démettra de son brevet en 1824.

Son imprimerie était réputée pour ses caractères décoratifs : bordures, ornements, etc. Le fond d'imprimeur-fondeur sera racheté par Honoré de Balzac en 1827.

Parallèlement, le 1^{er} octobre 1812, Gillé acquiert un brevet de libraire. Il gardera sa librairie jusqu'à son décès.

Il semble avoir résidé essentiellement rue de Beauvais à Paris, pas forcément au même numéro. Il a habité au : 28 de 1797 à 1804, 29 de 1805 à 1807, 18 de 1808 à 1813 et, enfin, au 16.

Il est également l'auteur d'Épreuves des caractères de la fonderie de Joseph Gillé, graveur et fondeur des Caractères de l'Imprimerie des Départemens de la Guerre, la Marine & Affaires

Étrangères, Paris, 1773, document auquel il fait référence dans son texte. C'est une sorte de catalogue desdits caractères qui en montre le rendu, l'équivalent des nuanciers pour les couleurs.

On peut le trouver à la Bnf Gallica : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k1091024c>.

Sources biographiques :

- [Joseph-Gaspard Gillé](#), data.bng.fr, pdf à télécharger, on y retrouve la liste de toutes ses œuvres et de celles auxquelles il a été associé ;
- [notice de personne](#), catalogue général BnF ;
- [fiche de Gillé](#), FranceArchives, portail national des archives ;
- [Joseph-Gaspard Gillé](#), notice du site, en anglais, luc.devroye.org, site encyclopédique sur le dessin des caractères, les fontes et les polices de caractères, malheureusement arrêté en 2022.

LETTRE DE J. GILLÉ AUX MEMBRES DU JURY

Fonderie et Imprimerie – Rue Saint-Jean-de-Beauvais, N°18

J. Gillé, membre de l'Athénée des Arts,

à Messieurs les Membres du Jury,

pour le Concours des progrès de l'Industrie française en 1819.

Messieurs,

Mes premiers Essais m'ont mérité une médaille aux Expositions de l'industrie française en l'an 10¹ ; aux suivantes, j'ai reçu des marques de satisfaction du Gouvernement et des Sociétés savantes.

L'Exposition de l'an 1819 s'ouvre, j'y présente :

1.° Soixante cadres d'épreuves, en caractères romains, italiques, écritures diverses, vignettes, fleurons ornemens et autres essais ou motifs *créés depuis la dernière Exposition.*

2.° Le Recueil complet de mes Épreuves, format in-folio, résultat de trente années de recherches. Ce livre ou *Spécimen* contient : 1.° tous les caractères romains et italiques, depuis la parisienne jusqu'au plus gros caractère d'affiches ; 2.° toutes les lettres de deux points unies et ornées ; 3.° les caractères d'écritures cursives ; bâtardes, coulées, rondes et anglaises, sur diverses proportions ; 4.° une collection de vignettes pour encadremens, sous 800 numéros ; 5.° une musique en caractères mobiles, gravée par M. Olivier ; ces types peuvent supporter un tirage de deux cent mille exemplaires ; 6.° une immense collection de vignettes et fleurons, toute gravée sur acier, cuivre, bois et pierre, et toute polytypée ; cette collection s'élève à 2400 numéros. Voyez le N.° 1422, gravé en bois par L. Bougon, en 1808².

Ces divers ornemens sont employés dans les imprimeries de France et d'Europe : sujets religieux, figures, paysages, trophées, blasons, architecture, géographie, etc. ; 7.° une collection de cadres en dessins arabesques, d'après Raphaël : ces ornemens, gravés sur bois et polytypés, reçoivent toutes les formes et dimensions que le typographe veut leur donner ; 8.° la cathédrale de Milan, gravée en bois, et son cadre en arabesques polytypé ; 9.° divers essais ou motifs ; 10.° des caractères grecs, hébreux, syriaques, signes divers, plain-chant, musiques, etc.

Réponses aux questions proposées aux Manufacturiers.

1.° Mon établissement en fonderie existe depuis soixante ans, de père en fils ; il a souvent occupé quatre-vingt-dix et cent ouvriers ; mais en 1815, époque où la liberté de la presse fut proclamée par les Souverains de l'Europe, des droits furent établis et portés à 40 pour cent sur l'introduction des caractères fabriqués en France et importés dans leurs états respectifs ; les Illustres Souverains *n'ont pu avoir connaissance de ces droits du fisc*³ ; car, avant 1789, la circulation des caractères français et étrangers était libre⁴. Depuis ces entraves je livre peu à l'étranger, et

pourtant je suis honorablement connu en Russie, en Allemagne, en Italie, en Suisse, en Belgique, en Hollande, en Suède, etc. ; mes Épreuves y sont parvenues, et des expéditions multipliées en ont été la suite.

2.° Les matières premières que j'emploie se trouvent en France ; acier, cuivre, plomb, régule d'antimoine, etc.

3.° Quant à mes prix, ils sont ceux des bons fondeurs de France, et subordonnés à l'importance des commandes comme à la solvabilité des acquéreurs.

4.° La France exécute plus promptement, livre mieux et à un prix plus modéré que les fondeurs étrangers.

5.° La dépense, pour former mon établissement, en fonderie et imprimerie, s'est élevée à 400 000 fr.

Je me ferai un devoir de faire parvenir à Messieurs du Jury une Notice sur l'état de la Typographie en France, comme sur ses moyens en mécanisme, presses, etc., et je leur soumettrai respectueusement mes vues et observations sur cet art.

Votre dévoué et respectueux serviteur,

Nota. Je m'occupe d'un nouveau Manuel typographique, que je publierai en douze livraisons, ornées de planches : la première livraison paraîtra en janvier prochain.

NOTICE SUR L'ÉTAT DE LA TYPOGRAPHIE EN FRANCE.

En 1789 j'ai succédé à mon père, fondateur du Roi sous les deux derniers règnes ; lors de mes premières études, j'ai consulté les épreuves et livres des Typographes connus en Europe ; fixé sur leurs types, j'ai présenté en l'an 10 le tableau synoptique de mes soixante-dix caractères imprimés d'un seul coup de barreau sur papier jésus. Ce travail terminé, et déposé dans les Bibliothèques du Gouvernement, j'ai pensé aux ornemens. La Typographie était bien pauvre dans ce genre ; j'ai voulu l'enrichir. Je vis et j'admire les ornemens des bains de Titus : j'ouvris les immortels et enchanteurs cartons de Raphaël et autres maîtres. Ce Raphaël m'était toujours présent, et comme le bon La Fontaine, après la lecture de Baruch, je disais à tous : Voyez, étudiez bien les cartons de Raphaël !

Les artistes des règnes de Louis XIV et Louis XV ne les ont pas consultés ; ceux des règnes de François I^{er}, Henri II, Henri III, Charles IX, Henri IV, avaient cependant montré un goût plus épuré en décorant le Louvre et autres monumens. Mais, de nos jours, les Perciers Fontaine (*car les deux noms n'en font qu'un*), et nos architectes modernes ont reconduit et fixé dans la bonne route nos arts manufacturiers, route ouverte et agrandie par cette généreuse École ; grâce lui soient rendues au nom de l'industrie française ! Oui ! de nos jours, l'or, l'argent, les métaux, le bois, enfin toutes les matières touchées et façonnées par des mains françaises respirent et font revivre Raphaël !

C'est moi qui, le premier, ai consulté et admiré ces riches cartons. Si, à la vue de mes premiers essais, les yeux de la Typographie, trop long-tems fermés, se sont ouverts⁵ ; elle me doit au moins l'aveu de mes premiers efforts, comme je lui dois aussi des éloges pour ses progrès vers un mieux en ornemens. Suis-je surpassé ? j'ai atteint mon but. Je voulais la perfection.

Les caractères d'écritures diverses employés dans les impressions administratives et commerciales étaient gravés sans goût. Pourquoi n'avoir pas consulté Rossignol, Roland et autres maîtres ? *Mais l'oubli du beau était total dans cette partie !* Le premier, aux Expositions de l'an 10, j'ai présenté des cahiers d'écritures en caractères mobiles ; il y régnait plus d'ordre, un premier pas vers un mieux ; je l'avais senti : aussi me suis-je empressé de créer des anglaises et des rondes. Je rends justice à M. [Firmin Didot](#) pour ses anglaises, mais c'est aux maîtres écrivains à juger la forme de mes rondes : Roland et Bourgouin ont été mes modèles.

Des artistes dans cette partie m'ont secondé : j'ai conservé leur estime ; quelques-uns sont mes élèves.

Sans des pertes majeures, j'aurais été plus loin en perfectionnement. Tous le savaient.....⁶ aussi ma marche a-t-elle été bien entravée depuis quinze années..... ; mais je sens tout ce qui est encore utile à l'Imprimerie, et je l'indiquerais, s'il fallait que je renonçasse à le produire moi-même.

Depuis trente-deux années, que d'acier tourmenté en France pour donner une nouvelle forme aux caractères romains et italiques ! Devait-on fouler aux pieds les types de [Garamond](#) et de [Fournier](#), école qu'il fallait étudier et perfectionner. Le graveur, le typographe ont créé isolément et sans guide ; cet art n'a plus d'école ; les maîtres ne sont pas d'accord ; la forme change à toute production nouvelle ; il ne règne dans nos créations en gravures que tatonnemens et

incertitudes ; la dictature est nuisible aux arts, comme à toute société : enfin on a voulu plaire aux yeux, on les a trompés, puisqu'il est prouvé que la lecture des impressions modernes les fatigue ; moi-même, je fus séduit par ces formes nouvelles : voyez mes Épreuves depuis la nompaille jusqu'aux caractères de philosophie, gravés par feu Gérard ; je n'avais pas alors perdu de vue l'école de Garamond, Fournier et mon père ; mais, en changeant de formes, je me suis égaré. Aujourd'hui je suis bien désabusé, et j'en appelle à tous nos savans qui lisent les [Elzevir](#), les [Etienne](#), les [Barbou](#), etc.; j'admire les Variorum, le Salluste d'[Ibarra](#), les [Cramoisy](#), etc.⁷ ; ces éditeurs, s'ils vivaient de nos jours, seraient des rivaux dangereux dans nos concours typographiques ; membre du Jury, je saisis les palmes et j'en couvrirais leurs éditions⁸.

L'Académie s'occupe du Dictionnaire de la langue française ; elle ne dérogerait pas à ses nobles travaux en fixant la forme des types des caractères romains et italiques ; si les bonnes doctrines doivent être universelles, les types, signes représentatifs des saines idées, doivent être les mêmes pour tous les peuples. Je voudrais que la correspondance de nos départemens fût tracée d'après les mêmes principes d'écriture. L'Angleterre a une écriture anglaise, pourquoi la France n'aurait-elle pas une écriture française (3)⁹ ? Que de facilité pour se lire, et correspondre ! L'Académie des sciences ne doit pas regarder cet objet comme indigne de ses soins. Si les impressions étaient faites à l'avenir sur un type dont la forme fût arrêtée, la lecture en serait moins fatigante pour tous. L'Académie royale de musique devrait aussi arrêter définitivement la forme de ses types en musique.

Le compositeur, le musicien et le copiste varient tous dans le tracé des figures et des notes musicales. Dans les signes exacts qui n'attendent rien du génie, mais tout du goût, le point principal étant de plaire aux yeux, il faut uniformité. C'est ce principe que je réclame en Typographie.

Que l'Égyptien, le Chinois se perdent la vue dans leurs hiéroglyphes, je veux pour nous, Européens, un meilleur type. Notre alphabet se compose de vingt-cinq lettres bas de casse et vingt-cinq lettres majuscules ; l'Académie devrait s'occuper d'en fixer la forme. Les inscriptions de nos édifices publics sont tracées sans goût, et le hasard plus que l'art traite quelquefois mieux sous ce rapport la boutique d'un modeste marchand que le palais de nos Rois et nos monumens.

Mais je m'arrête : j'ai voulu indiquer ce que je pense de bon et d'utile à faire en Typographie. Quant aux ornemens, consultons toujours les peintres et les architectes avant de créer ; mais, riches de leurs avis, c'est l'emploi de ces motifs divers qui devient difficile ; un Typographe érudit peut faire un livre correct, mais il ne peut produire un livre parfait, s'il n'a pas le sentiment des arts.

Les ornemens bien pensés qui embelliraient les œuvres d'Homère et de Virgile seraient un nouveau tribut d'admiration que l'on payerait à ces grands poètes. C'est à l'art de Guttemberg et au burin que le Génie des sciences a confié la reconnaissance des peuples, pour reproduire les grandes actions comme les hautes pensées des Savans passés, présens et futurs.

Nous qui suivons cette honorable profession, pénétrons-nous bien de sa dignité ; l'ignorance peut ne voir dans nos types et dans nos presses que de la matière, mais elle s'efforce en vain de faire un métier de l'Imprimerie ; le concours des connaissances indispensables à son exercice en a fait dès long-tems un Art, et le rang que la France occupe en Typographie, grâce aux éditeurs du Virgile,

de l'Horace et du Racine, l'a bien prouvé aux yeux de l'Europe, dont l'admiration est encore partagée entre nos Éditeurs Français et ceux du Salluste, du Tasse¹⁰ et du Shakespeare.

DES MOYENS MÉCANIQUES APPLIQUÉS À LA TYPOGRAPHIE.

Je me suis expliqué sur la forme et la coupe nouvelles à donner à nos types ; elles doivent être amies de l'œil et ne pas le fatiguer. Permettez-moi l'exposé de mes observations sur tous les moyens mécaniques que l'Imprimerie a appelés à son secours.

Je dois d'abord parler de la Presse en caractères d'imprimerie.

En l'an X, j'ai déposé dans toutes les Bibliothèques du gouvernement un tableau synoptique, composé de soixante-dix caractères divers imprimés d'un seul coup de barreau, sur grand papier dit Jésus. Que de difficultés j'ai rencontrées, lors de l'impression de ce tableau ! La patience seule les a vaincues plus que l'art, trop faible alors de moyens connus.

Quoique la France eût amélioré le mécanisme de nos presses, vulgairement nommées hollandaises, leur imperfection me fut bien démontrée par mes essais.

Je l'avouerai franchement : je ne voyais que trois principes de pression, la vis d'Archimède, le cylindre et le levier. Ces moyens me paraissaient insuffisants, et mal-appliqués à la presse en caractères.

Cependant, à cette époque, la vis mieux tracée, découpée avec soin et obéissant dans un écrou bien fondu, cette vis, dis-je, fixée sur une platine en fonte bien dressée, dirigée dans sa marche par quatre branches ou conducteurs ; le berceau de la presse rendu plus léger, quoique garni d'un marbre en fonte dressée ; des tympanes en soie ; des châssis bien d'équerre ; des supports élastiques ; l'ensemble de ce mécanisme perfectionné, maintenu dans une menuiserie éprouvée ; de beaux caractères ; une encre épurée par la chimie moderne ; de bons papiers ; des cartons lissés ; enfin les derniers soins du satinage : tout cet appareil d'amélioration avait été obtenu, et l'emploi en était bien dû aux immortels génies dont le Typographe a l'honorable mission de reproduire les œuvres.

Mais tous ces perfectionnements étaient loin encore du but désiré ; car, de nos jours, il faut que l'exécution typographique soit belle et rapide¹¹, et l'on n'obtiendra jamais ce résultat de la presse hollandaise, même améliorée dans ses diverses parties.

Si nos Imprimeurs sont lettrés, ils sont généralement étrangers aux sciences qui tiennent aux arts mécaniques, telles que mathématiques, physique, chimie, etc. ; ils ne pouvaient donc s'élever, par la pensée, au-delà de leurs faibles connaissances ; leurs désirs ambitieux, leurs vœux vers un mieux étaient impuissants, et leurs veilles et leurs louables recherches les ramenaient toujours dans le cercle étroit de la routine. On ne peut découvrir ce que l'on ne peut comprendre.

Le Nouveau Monde existait pour le seul Christophe Colomb, même avant qu'il l'eût découvert ; si ce grand génie eût tourné ses nobles regards vers la Typographie, il eût été notre Guttemberg ; il eût rejeté les moyens connus, et, dans des moyens nouveaux, il aurait trouvé le principe régulier de pression que le Typographe cherche encore. Depuis quarante ans, un nombre infini de modèles de presses, tous différens en mécanisme, ont été produits par MM. [Bodoni](#) à Parme, Haas à Basle,

Pierres à Versailles, [Anisson Duperron](#), Genard, MM. [Didot](#), Baudoin fils à Paris, et autres Imprimeurs chez l'étranger. Le célèbre Franklin s'occupait d'imprimerie¹² et de tous les moyens mécaniques de reproduire la pensée. Cet homme, à-la-fois publiciste et physicien, dirigeait la foudre, et sa sagesse présidait aux conseils de sa nouvelle patrie, dont il fut un des plus zélés fondateurs. La politique l'a enlevé à notre art dont il parlait souvent ; mais, quand on est si sûr des fins, on peut abandonner quelques moyens. Il disait : « La presse libre sera définitivement l'écho de la raison. »

L'Europe, de nos jours, partage enfin généralement cette opinion. Lord [Sthanope](#), à Londres, après avoir bien examiné le mécanisme de la presse, perfectionné d'abord en Hollande, puis en France et en Angleterre ; après avoir, en outre, pris une bonne connaissance de toutes ses parties, en a fait un tout en mécanisme ; car toutes les parties de sa nouvelle presse, fondues en fer et bien dressées, sont tellement liées ensemble qu'elles obéissent toutes spontanément et sans oscillations. C'est ici qu'il faut dire : la presse du lord [Sthanope](#) est l'ultimatum du perfectionnement des moyens connus appliqués à l'impression des livres.

M. Salneuve, membre de la Légion-d'Honneur, et connu dans les arts comme mécanicien, vient d'exécuter, dans ses ateliers, à Paris, sur des dessins envoyés de Londres, une presse nouvelle, dégagée du principe delà vis. Cette presse est placée chez M. [Pankouke](#), imprimeur libraire, à Paris ; elle peut imprimer douze cents feuilles par heure ; elle n'exige, pour son service, que le soin de trois ouvriers dont l'un tourne une roue qui en met en mouvement le mécanisme ; les formes de caractères sont placées perpendiculairement, et non à plat sur un marbre ; la pression s'opère sur une simple tangente par le contact d'une portion de cercle dont le développement est égal à la surface de la forme de caractères ; l'encre se distribue par le moyen de trois cylindres, dont deux sont d'une composition élastique qui remplace utilement les tampons¹³.

La presse hydraulique a paru ¹⁴ ! Voilà donc un moyen de pression, inconnu jusqu'à ce jour, et qui est dû aux calculs d'un mathématicien anglais ! C'est-là ce moyen extraordinaire que j'aurais voulu découvrir ! Le pouvais-je ? Je ne suis ni mathématicien, ni physicien. L'Angleterre en a l'honneur ; mais la France et l'Europe, depuis quarante ans, ont dû applaudir aux efforts généreux de nos Typographes français, qui ont employé quatre millions pour perfectionner les types et tous les moyens mécaniques de reproduire la pensée.

La France devait, dans cette partie des arts, saisir le beau idéal : *il est de son domaine*. L'Angleterre, tout occupée de spéculations et de mécanisme, que les hautes sciences conseillent, et dont elles dirigent les efforts, devait trouver la presse hydraulique. L'inventeur¹⁵ n'a fait en cela que l'application des moyens bien connus, sans cesse en activité sous ses yeux, et en usage dans toutes les manufactures. Quand ce peuple dort, ses vaisseaux parcourent les mers, ses machines jouent et ses Ministres veillent. Oui ! la France marche aussi vers cet heureux état de civilisation ; les hautes sciences conseillent et protègent aussi nos manufactures¹⁶ ; notre gouvernement les encourage, mais, que dis-je ! notre Monarque les accueille dans son Palais à peine restauré ; Louis XVIII fait ouvrir les portes et cède l'honneur du premier pas à l'industrie française. Le poète, le peintre, le statuaire, l'architecte excitent son admiration, sans affaiblir tout l'intérêt qu'il porte à l'agriculture et aux arts manufacturiers. Tous les produits de l'industrie française utiles à son peuple touchent son noble cœur. Le Monarque promet des récompenses ; les efforts

seront dignes de ses dons. Il parle d'honneurs à l'industrie, il veut donc des prodiges. Il les obtiendra ! Lutte vraiment généreuse ! belle France ! heureux Monarque !

La législation de Louis XVIII est toujours adoucie par la clémence. Il nous prépare un second siècle d'Auguste que Louis-le-Grand, son ayeul, a déjà fait voir à la France et à l'Europe étonnée ; il médite des lois sages ; le peuple français en est digne ; la Charte n'est-elle pas l'objet sacré de l'affection comme du respect de la France ?

Des Balles élastiques à l'usage de l'Imprimerie en lettres.

Je suis, par ordre de matières, les découvertes et tous les moyens nouveaux introduits en Typographie.

Nos balles ou tampons¹⁷ sont d'un usage mauvais et fatigant pour l'ouvrier ; elles sont sans élasticité ; l'encre se sèche ; il faut les monter et démonter chaque jour ; les cuirs sont fixés par des clous qui atteignent trop souvent les caractères en les touchant mal et irrégulièrement.

Ces balles sont remplacées maintenant par des balles élastiques qui n'ont plus les inconvénients ci-dessus expliqués. J'en adopterai l'usage dans mon imprimerie, si les essais que je vais faire sont satisfaisants. Ces balles ont été importées de Londres et perfectionnées par M. Guiétand, pharmacien, à Paris.

Des supports élastiques.

Ces supports sont connus en Imprimerie depuis plusieurs années ; leur emploi assure tout succès dans les impressions de luxe et particulièrement dans celles des grands formats où des pages blanches maculaient, vu qu'elles étaient privées de soutien.

Des papiers sur tous formats pour impression en lettres.

Je me proposais de citer les manufactures de MM.....¹⁸ ; mais l'Exposition de 1819 s'ouvre : c'est à messieurs du Jury à décider entre les anciennes fabriques et les nouvelles¹⁹.

Des Encres (l'imprimerie en lettres noire, rouge, verte, bleue, or et argent.

Nota. Après l'exposition des produits de l'industrie française, je terminerai cette Notice qui traitera, mais succinctement ; de toutes les découvertes nouvelles en Typographie.

Au moment que je mets sous presse, j'ai l'honneur de recevoir cette médaille des mains de Sa Majesté.



TABLE DES MATIÈRES

Présentation de la présente édition.....	3
De quoi ça parle ?.....	3
Quelques définitions avant de commencer.....	3
Les imprimeurs et inventeurs cités.....	4
L'auteur.....	5
Lettre de J. Gillé aux membres du Jury.....	6
Notice sur l'état de la typographie en France.....	8
Des moyens mécaniques appliqués à la Typographie.....	11

- 1 [NID]: *l'an 10 de la Révolution française, entre le 23 septembre 1801 et le 22 septembre 1802. L'auteur indique toujours les autres années avec quatre chiffres.*
- 2 J'ai donc le premier, en 1808, essayé d'introduire en France le goût de la Gravure en bois, d'après les gravures et les dessins anglais.
- 3 [NID] : *ici il s'agit des droits de douanes.*
- 4 Que le Gouvernement français intervienne auprès des Souverains, et ils feront cesser ces droits du *fisc*, qui sont injustes et nuls en produits. François I^{er} et Marguerite de Navarre visitaient l'imprimerie de Robert Étienne ; ils protégeaient son honorable industrie contre les entraves de l'ignorance, persuadés que la Typographie est utile à tous les peuples.
- 5 Le Typographe aurait dû voir en 1788 et 1789, dans les produits des manufactures de Réveillon, que M. le marquis de Paroy honorait de son amitié comme de ses conseils, l'emploi des dessins de Raphaël et autres maîtres.
M. Anisson Duperron, sur les dessins de M. Dugour, artiste et dessinateur distingué, montrait inutilement ces riches produits ; on n'en sentait pas l'application pour l'Imprimerie.
- 6 [NID] : *cette série de deux point de suspension ici et plus bas est dans le document original. Aujourd'hui, ce n'est absolument pas conforme aux différents codes de typographie française.*
- 7 Sous François I^{er} et sous les règnes de nos autres Monarques, l'imprimerie du Roi fut toute royale. Pourquoi est-elle devenue manufacturière et marchande ? Mais, sous la direction de M. Anisson, cet état de choses a changé.
- 8 J'ai vu à Amsterdam, à Rotterdam, à La Haye, à Utrecht et autres villes, des presses dites à nerfs qui, malgré leur platine suspendue par de mauvaises cordes, ont cependant imprimé les œuvres de Bayle, les Cérémonies Religieuses, les Vartiorum, les Vestains et toute notre littérature européenne. Je me suis éloigné de la Hollande, plein d'admiration, et pensant que la patience et les bons soins de la probité hollandaise avaient produit ces bonnes éditions, quoique privée alors de tous nos nouveaux moyens ; et je me suis dit : les bonnes études en langues grecque et latine, etc., des proscrits de tous pays pour sectes et opinions, ont contribué aussi à cette perfection typographique.
- 9 [NID] : *dans la version originale, il n'y a pas de note (3) en bas de la page et, sur la page suivante, ce qui pourrait être la suite de cette note (3) dont le texte serait :*
« écrivains qui étaient chargés des écritures diplomatiques, traités de paix, etc. ; le Monarque répondait à ceux qui lui parlaient de ses largesses envers eux : leurs talents sont un garant sacré des traités faits pour le bonheur de mes peuples. »
- 10 Voici la lettre que le célèbre Bodoni m'écrivit, de Parme, le 11 mai 1812.
Monsieur, Je reçus la lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire le 14 du mois passé, pour m'annoncer la visite de M. votre Fils : après, le facteur de la poste m'apporta une lettre à son adresse, que vous me priez de lui remettre à son arrivée à Parme. 11 ne s'est pas présenté encore chez moi ; vraisemblablement son goût pour les Arts l'aura obligé de s'arrêter plus qu'il n'en avait le projet dans quelques-unes des villes qui se sont trouvées sur son passage, ou bien son itinéraire ne l'amènera pas en droiture ici : quoi qu'il en soit, vous devez être assuré, monsieur, que je me ferai un véritable plaisir de lui montrer tous mes résultats typographiques, et qu'il sera le bien venu. Comment ne le serait-il pas, étant le fils d'un artiste que j'estime beaucoup ? Je me suis procuré le *Livre complet de vos Œuvres*, et je vous dis avec ma franchise accoutumée, que plusieurs graveurs en caractères, qui jouissent d'une grande réputation, sans même excepter celui à qui l'on a prodigué le titre dont il vous plaît de m'honorer à mon tour, n'ont encore rien qui puisse être compté à vos Épreuves, Or, c'est d'après ses ouvrages que j'ai l'habitude de juger un artiste quelconque. Feu M. le chevalier d'Azara m'honora constamment de son amitié et m'en donna des preuves réitérées et solennelle ; M. le comte Marescalchi m'honore aussi depuis longtemps de la sienne, et ne laisse échapper aucune occasion de me prouver combien il s'intéresse sincèrement à moi. Je vous félicite, monsieur, d'avoir su vous concilier l'estime et la bienveillance de ces deux illustres Mécènes, et surtout de les avoir méritées par la beauté de vos ouvrages ; je vous félicite en outre des soins que vous prenez de fortifier, dans M. votre Fils, l'amour de notre art par vos exemples et par les voyages. C'est ainsi que dans l'antiquité on parcourait l'Égypte et la Grèce pour s'initier dans les mystères d'Eleusis, ou approfondir les principes des arts et des sciences, qu'on cachait soigneusement aux profanes. Formé à votre école, M. votre Fils sera plus à portée de juger combien il m'a fallu de persévérance pour faire la série de mes caractères, et plus que personne il sera étonné que j'aie pu, non seulement entreprendre et exécuter, dans l'espace de dix lustres, la très-vaste collection des poinçons et des matrices de ma fonderie, mais leur donner l'élégance et la perfection plus grande possible, et que j'aie précédé tous les graveurs modernes de caractères. Mon cabinet lui sera ouvert, et je n'aurai rien de caché pour lui. Je ne saurais, monsieur, vous montrer d'une manière plus convaincante, combien j'ai été flatté des choses obligeantes que vous me dites dans votre lettre ; cependant, vous me permettrez que je ne m'approprie pas le titre de *premier Typographe de l'Europe* ; M. Bertrand Quinquet l'a déjà donné à M. Pierre Didot, dans son *Traité de l'imprimerie*, et je ne veux empiéter sur les droits de personne. Je suis très-sensible, monsieur, à vos offres, dont je profiterai au besoin ; en attendant, agréez-en mes remerciemens, ainsi que les

sentimens de mon estime, et croyez que l'assurance en est très-sincère,

Votre dévoué serviteur, Signé J. B. BODONI.

O Bodoni ! vous me rendiez justice, j'étais estimé de vous à Parme, dans le tems qu'on me calomniait en France.

- 11 Pour nos livres de luxe, on ne peut obtenir qu'un tirage de deux cents feuilles par jour, vu l'imperfection de la presse, même perfectionnée.
- 12 M. Franklin, l'ami de Waginsthon et de M. de la Fayette, avait exercé l'Imprimerie à Londres ; il nous a laissé un modèle de presse d'Imprimerie ; j'ai vu, dans ma jeunesse, des poinçons qu'il avait fait graver, sous ses yeux, par Benjamain Franklin, son fils.
- 13 Voyez le Constitutionnel du 15 juillet, qui entretient ses lecteurs de cette presse, transportée d'Angleterre en France. MM. Doukein et Bacon en sont les inventeurs. N'ayant pu voir cette presse, dont le savant mécanisme est établi d'après les principes de rotation, je ne dois pas parler des inconvéniens qu'elle peut éprouver dans sa marche, que l'on dit être régulière et à laquelle même on espère appliquer les principes hydrauliques.
- 14 La première idée de cette presse est due à Pascal ; elle est consignée dans son Traité de l'Équilibre publié vers 1650. M. Bramch de Londres a depuis fait à sa presse l'application du principe hydraulique de Pascal. Sa patente de perfectionnement a eu lieu en 1796.
- 15 M. [Kœnitz](#), né en Saxe, est l'inventeur de la presse connue sous le nom de presse Benzeley. Cette presse marche au moyen d'une machine à vapeurs ; elle imprime, assure-t-on, deux feuilles de carré à-la-fois, recto et verso, et rend trois mille exemplaires à l'heure ; le Times est imprimé sur la presse Benzeley, et tire 3000 exemplaires dans le même espace de tems.
- 16 Personne n'ignore combien les grandes connaissances et les ingénieuses découvertes de messieurs Lavoisier, Fourcroy, Chaptal, Prony, Hassenfratz, Bertholet, Vauquelin, Thénard, Le Gendre, La Place, Darcet, Biot et tous nos autres savans ont été utiles pour le perfectionnement de nos manufactures.
- 17 *[NID] : ces balles, au nombre de deux, elles servaient à encreur. Elles étaient en cuir rembourré de crin et comportaient des poignées en bois.*
- 18 *[NID] : espace probablement réservé pour un nom dans la version originale.*
- 19 À cette Exposition de 1819, on n'a pas remarqué, sans étonnement, les admirables Papiers sortis de la fabrique de M. Didot Saint-Léger. Ces Papiers vélin et à vergeures de toutes espèces, qualités et épaisseurs, sans défauts, d'une longueur indéfinie, et à la vitesse de 60 à 200 pieds carrés par minute, se passent pour être fabriqués, du secours de l'ouvrier. l'imprimerie et le commerce, en général, attendent avec impatience, l'établissement en grand de ces importantes machines qui mettent la France au premier rang pour la fabrication du papier et qui lui assurent la préférence sur tous les marchés, à cause de la beauté et du prix modéré de ces produits si utiles.